

L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

I. LE CONTEXTE BIOGRAPHIQUE

1. Les années d'enfance (1905-1917)

L'écrivain naît à Paris le 21 juin 1905 dans une famille de petits-bourgeois. Son père Jean-Baptiste, officier de marine, meurt un an plus tard d'une fièvre contractée en Cochinchine. Sa mère Anne-Marie Schweitzer retourne alors, avec son fils, s'installer chez ses parents à Meudon de 1906 à 1911, ensuite rue Le Goff à Paris, près du Luxembourg. Sartre y passera toute son enfance, entre un grand-père dominateur, Charles Schweitzer¹ et une mère effacée, sous la coupe de son père. C'est le récit de cette enfance que Sartre nous donne à lire dans *Les Mots*, à travers ce qui sera son « projet autobiographique ».

Mais ce récit d'enfance n'est pas qu'un classique recueil de souvenirs : à l'écriture de faits passés, Sartre substitue le récit de souvenirs de fantasmes. Dans cette perspective, la vérité du moi s'exprime peut-être mieux dans la fiction que dans un texte autobiographique naïf qui prétendrait relater le réel. L'écriture de soi n'est pas complaisance à soi : comme l'écrit Francis Jeanson « de ce bébé qu'il fut, il n'est resté chez Jean-Paul que des changements, des potentialités, des conditions favorables, pour le jour où il entreprendrait de naître réellement² ». « Naître réellement » : nous avons certainement dans cette expression l'une des clés de l'autobiographie* au sens sartrien comme si raconter sa vie ne pouvait signifier qu'aller d'arrachement en arrachement, d'opposition en opposition, de « naissance » en « naissance ».

Cette reconstruction de l'enfance Sartre en affirme dès lors la nécessité à travers la description de cet état radicalement distinct de la

1. Karl dans *Les Mots*.

2. Francis Jeanson, *Sartre dans sa vie*, Seuil, 1974, p. 27.

condition adulte : « C'est l'enfance qui façonne des préjugés indépassables, c'est elle qui fait ressentir, dans les violences du dressage et l'égarément de la bête dressée, l'appartenance au milieu *comme un événement singulier*. Seule, aujourd'hui, la psychanalyse permet d'étudier à fond la démarche par laquelle un enfant, dans le noir, à tâtons, va tenter de jouer sans le comprendre le personnage social que les adultes lui imposent, c'est elle seule qui nous montrera s'il étouffe dans son rôle, s'il cherche à s'en évader ou s'il s'y assimile entièrement¹ ».

2. L'adolescence (1917-1922)

Le 26 avril 1917, Anne-Marie épouse Joseph Mancy, polytechnicien (de la même promotion — 1895 — que son frère Georges et son défunt mari, Jean-Baptiste). Le couple s'installe rue Condorcet, le petit Jean-Paul (Poulou) reste chez ses grands-parents. C'est la première cassure dans sa vie, qu'il décrira à distance comme une blessure inguérissable. Son beau-père, Sartre le déteste². Il en dresse dans *Situations*, un portrait peu flatteur : « J'ai vécu dix ans de ma vie sous la coupe d'un polytechnicien : il se tuait à la tâche, ou plutôt, quelque part, à Paris sans doute, la tâche avait décidé qu'elle le tuerait. C'était l'homme le plus futile : le dimanche il rentrait en soi, trouvait le désert et s'y égarait : il tint bon, pourtant, sauvé par la somnolence ou par des colères de vanité. Quand on le mit en retraite, c'était la guerre, heureusement : il lut les journaux, découpa des articles et les colla sur les pages d'un cahier. Au moins déclarait-il son jeu à vue : sa chair était abstraite³ ». En novembre 1917, Poulou rejoint sa mère et son beau-père (qui prend la direction de chantiers navals) à La Rochelle. Il entre en quatrième au lycée de garçons. Ce sont des années noires. Il est du reste symptomatique que Sartre fasse cesser le récit de son enfance en 1917, année du remariage de sa mère. On sait que

1. Cf. Sartre, « Question de méthode » in *Critique de la raison dialectique*, Gallimard, 1985, p. 56.

2. Il ira jusqu'à effacer complètement sa figure dans *Les Mots*.

3. *Situations IV*, collection blanche, Gallimard, 1980, p. 160-161.

l'écrivain avait envisagé de donner une suite aux *Mots* mais qu'il y a renoncé dans l'impossibilité de publier du vivant de sa mère, des propos qui, immanquablement, l'aurait blessée.

3. Les années de maturité (1922-1947)

En 1922, Sartre élève au lycée Louis-le-Grand, passe avec son ami Paul Nizan (inséparables, on les surnomme Nitre et Sarzan) le concours d'entrée à l'École normale supérieure. On retrouvera dans *Les Mots* sous la forme d'une allusion ironique cet « unique et fol espoir de plaire à (son) grand-père¹ ». Reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1929, après y avoir échoué une première fois en 1928, Sartre fait la rencontre, à l'oral du concours, de Simone de Beauvoir dont il ne se séparera jamais. Nommé professeur au Havre, Sartre écrit en 1934 ce qui sera son premier écrit philosophique, l'essai sur *La transcendance de l'Ego*. Sartre continuera de publier de 1938 à 1947 ses œuvres majeures (*La Nausée* et *Le Mur* pour la partie romanesque, *Huis-Clos* et *Les Mains Sales* pour la partie théâtrale, sans oublier le versant philosophique avec *l'Être et le Néant*).

Pendant la guerre, Sartre fera l'expérience de la solidarité avec des inconnus de toutes sortes, notamment avec un groupe de prêtres catholiques qu'il initiera à la philosophie de Heidegger au sein du camp de prisonniers de Trèves en Allemagne (le *stalag XIIID*).

C'est au cours de cette période que Sartre commence à élaborer le projet qu'il va mûrir tout au long de sa captivité : « S'unir, organiser la résistance ». Quelle est la signification profonde de cette résistance ? Cela consiste, pourrait-on dire, pour une conscience condamnée à survivre, à *revendiquer pratiquement* son rapport aux autres consciences. Résister, c'est reconnaître, aux prises avec des hommes réels et des situations plus ou moins contraignantes, la positivité de cette menace qu'autrui ne cesse de constituer, en tant que tel, pour *ma propre* conscience. C'est donc ne jamais fuir devant la difficulté, mais

1. Sartre écrit dans *Les Mots* p. 128 : « en ma personne l'Alsace martyre entrerait à l'École normale supérieure, passerait brillamment le concours d'agrégation, deviendrait ce prince : un professeur de lettres. »

au contraire choisir de l'affronter. En un mot, c'est être libre et donner tout son sens à ce que l'on appellera l'« existentialisme* ».

4. L'engagement politique (1948-1980)

L'année 1948 marque l'entrée de Sartre dans l'action politique directe : contre la politique des blocs, pour une Europe socialiste et pacifiste. Longtemps compagnon de route du Parti communiste (avec lequel il rompra totalement en 1968, à la suite de l'intervention des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie), Sartre reste selon ses propres termes un « écrivain qui résiste » plutôt qu'un « résistant qui écrit » comme il aurait voulu l'être. La résonance politique de son œuvre se fait plus sensible et à partir d'avril 1970, Sartre consacre une grande partie de son temps à des activités militantes aux côtés des gauchistes français. C'est à cette période qu'il décide d'assumer la direction du journal maoïste *La Cause du Peuple*. En 1973, Sartre annonce à la télévision le lancement du journal *Libération*. Quant à savoir s'il considère avec optimisme son action gauchiste, il déclarera : « Tout ce que je fais est probablement voué à l'échec, mais je le fais quand même parce qu'il faut le faire. »

Dans les dernières années de sa vie, Sartre va beaucoup se déplacer et presque toutes ses prises de position politiques se situeront au plan international (la plus spectaculaire d'entre elles sera sa participation très active au « tribunal Russell », constitué pour juger les crimes de guerre accomplis au Vietnam). Porte-parole des plus défavorisés, il poursuit son œuvre philosophique (*La Critique de la raison dialectique* paraît en 1960). Son ouvrage sur Flaubert (*L'Idiot de la famille*), en plusieurs tomes, commence à paraître en 1971. Mais progressivement atteint par la cécité, il ne peut plus écrire ni se relire. Il n'en continue pas moins son travail sous d'autres formes (magnétophone, écriture en collaboration, films). En 1964, il obtient le prix Nobel, qu'il refuse (ce prix lui semblant récompenser les « écrivains bourgeois » auxquels il ne veut pas s'identifier). Plusieurs de ses œuvres restent inachevées lorsqu'il meurt le 15 avril 1980 à Paris, à l'hôpital Broussais.

II. L'ÉCRITURE DE SOI

1. Un autoportrait au vitriol

Quand Sartre publie *Les Mots* dans la revue *Les Temps Modernes*, il a 58 ans. Ses œuvres romanesques (*La Nausée*, *Le Mur*) ont fait scandale, à cause de leur noirceur et de leur « obscénité ». Déjà auréolé de gloire et considéré comme le « pape » de l'existentialisme*, Sartre en écrivant ce « roman d'une enfance » va jouer avec son image, la contredire et s'amuser de l'effet produit.

Rien de plus opposé à l'entreprise autobiographique chez Sartre que le souci de se peindre en s'attendrissant sur un passé révolu : « Et puis le lecteur a compris que je déteste mon enfance et tout ce qui en survit¹ ». Dans cette perspective, comment réussir à transformer la vie en biographie ? Il faudra pour ce faire « penser contre soi ». L'autoportrait sartrien, entreprise de déconstruction et de démystification, aura de la sorte plusieurs conséquences :

1° L'autobiographie ne pourra pas être pour Sartre **la simple énumération objective des événements et des comportements** qui ont été enregistrés depuis le jour de sa naissance. Une juxtaposition ne serait pas seulement fastidieuse, elle serait en outre parfaitement trompeuse, car elle mettrait sur le même plan des faits qui ont été vécus à des niveaux très différents : « Est-ce le souvenir de ces années ? Aujourd'hui encore, je ne puis voir sans plaisir un enfant trop sérieux parler gravement, tendrement, à sa mère enfant, j'aime ces douces amitiés sauvages qui naissent loin des hommes et contre eux. Je regarde longuement ces couples puérils et puis je me rappelle que je suis un homme et je détourne la tête² ».

2° **L'autobiographie sera avant tout le sens que Sartre s'efforcera de donner à ce qui lui est « donné »** et consistera dès lors à tenir compte des contradictions qui ont opposé jour après jour ses exigences les plus profondes à la situation même biologique, historique,

1. *Les Mots*, p. 135.

Toutes les citations des *Mots* sont faites d'après l'édition Folio.

2. *Ibid.*, p. 178.

sociale au sein de laquelle il en a pris conscience* et a tenté de les exprimer : « À qui obéirais-je ? On me montre une jeune géante, on me dit que c'est ma mère. De moi-même je la prendrais plutôt pour une sœur aînée. Cette vierge en résidence surveillée, soumise à tous, je vois bien qu'elle est là pour me servir. Je l'aime : mais comment la respecterais-je, si personne ne la respecte¹ ? »

3° **L'autobiographie c'est « je »** (le narrateur qui raconte ses souvenirs d'enfance) **et « moi »** (l'enfant Poulou que le narrateur n'est plus) : Sartre est à la fois producteur et produit. Il ne peut tenter de faire sienne son enfance que dans la mesure où cette dernière l'a d'abord « fait » : « Je ne cesse de me créer, je suis le donateur et la donation. Si mon père vivait, je connaîtrais mes droits et mes devoirs, il est mort et je les ignore : je n'ai pas de droit puisque l'amour me comble : je n'ai pas de devoir puisque je donne par amour² ».

4° **L'autobiographie c'est enfin une entreprise de libération** par laquelle Sartre dénonce toute « morale » (constituée) comme un produit humain dont les hommes vivants tendent à devenir les produits et qui témoigne de l'impossibilité d'adopter une quelconque attitude d'obédience : « Commander, obéir, c'est tout un. Le plus autoritaire commande au nom d'un autre, d'un parasite sacré — son père —, transmet les abstraites violences qu'il subit. De ma vie je n'ai donné d'ordre à personne sans rire, sans faire rire, c'est que je ne suis pas rongé par le chancre du pouvoir : on ne m'a pas appris l'obéissance³ ».

Ainsi l'origine des *Mots*, c'est d'abord un souci théorique qui s'inscrit dans une totalité plus vaste, celle d'une philosophie globalisante qui cherche à posséder le monde tout entier par la connaissance.

Selon Sartre, ce n'est pas l'enfance d'un homme qui explique ce qu'il est devenu, bien plutôt renonçant à « supposer une action mécanique du milieu sur le sujet » (comme il le dit dans *l'Être et le Néant*) faut-il envisager l'enfance non comme un état, mais comme un libre

1. *Les Mots*, p. 20.

2. *Ibid.*, p. 29.

3. *Ibid.*, p. 20.

choix singulier, le projet fondamental par lequel le sujet donne librement du sens à la fois à sa situation et à ses comportements.

Le récit de l'enfance serait donc une récréation librement orchestrée par celui qui la narre. Ce projet se heurte pourtant à des obstacles. Les difficultés tiennent au « moi » qui volontiers se dérobe à soi par l'oubli, le mensonge, la mauvaise foi*, en ce sens, le projet fondamental n'est pas toujours clairement connu de celui qui le vit (même si Sartre récuse la notion d'inconscient freudien).

C'est pourquoi le Sartre narrateur de son enfance se trouve dans le refus de la complicité avec soi-même, le moi, imposteur, ne peut que déplaire, l'autobiographie, écrite contre l'individu, se veut alors **une anti-autobiographie**¹.

D'où un double mouvement indissociable de l'écriture : le moment de l'affirmation de soi (c'est le « pacte autobiographique » qui signifie, selon Philippe Lejeune, que celui qui écrit « je » s'engage à dire la vérité sur la vie de l'auteur qui signe) et le moment de la démystification (ce moment devenant par son effort même celui de la dissolution et du dépassement de soi).

Bref, pour le dire en un mot, écrire sur soi consiste à s'affirmer et se dissoudre sans cesse. Telle pourrait être la signification profonde de cet autoportrait au vitriol.

2. Le projet autobiographique

Les Mots sont à l'opposé d'une « autobiographie critique » puisque Sartre estime qu'il importe moins de restituer le passé tel qu'on s'en souvient, que de le reconstruire en confrontant la vie singulière de celui qui se raconte à certaines catégories universelles de l'expérience humaine (l'imagination et ses comédies, l'aliénation, la mort, la sexualité, le langage).

1. Point que souligne à la suite de J. Sturrock, Jean-François Louette dans son article « Écrire l'universel singulier » in *Pourquoi et comment Sartre a écrit « Les Mots »*, sous la direction de Michel Contat, PUF/Perspectives critiques, 1997, p. 376.

A. Le pacte de lecture

Les deux méthodes à la racine de l'entreprise biographique

Sartre a expliqué dans les *Carnets de la drôle de guerre* qu'il existe deux méthodes pour comprendre la vie d'un homme : celle qui l'explique à partir des circonstances qui le déterminent, et celle qui commence par décrire son être-dans-le-monde.

Ces deux méthodes sont mises en œuvre dans *Les Mots* : Sartre, en effet, commence son autobiographie en gommant volontairement son image et en nous présentant ses origines familiales comme le produit de conditions historiques et sociales données.

L'enfant est absent au début du texte, le moi surgit furtivement au détour d'une phrase, encore à demi réifié* par ses déterminations familiales : « il (Jean-Baptiste) fit la connaissance d'Anne-Marie Schweitzer, s'empara de cette grande fille délaissée, l'épousa, lui fit un enfant au galop, moi, et tenta de se réfugier dans la mort¹ ». Le sens de cette méthode d'écriture est clair : il s'agit de montrer que si on ne peut pas modifier le contenu de notre passé qui est figé en « en-soi », néanmoins on peut changer le sens de ce passé selon l'avenir dont on décide.

D'où une seconde méthode d'explication qui repose sur le libre choix singulier par lequel l'enfant donnera volontairement un sens à la fois à sa situation et à ses comportements : « La mort de Jean-Baptiste fut la grande affaire de ma vie : elle rendit ma mère à ses chaînes et me donna la liberté². »

Se raconter c'est donc à la fois constater un scandale : « Être Pour-soi c'est être né » et en même temps faire cesser ce scandale par un acte de liberté qui arrache le sujet à lui-même et lui permet d'échapper à son déterminisme* socio-historique : « à dix ans j'avais eu l'impression que mon étrave fendait le présent et m'en arrachait, depuis lors j'ai couru, je cours encore³ ».

1. *Les Mots*, p. 16.

2. *Ibid.*, p. 18.

3. *Ibid.*, p. 188.